

LES
PERSONNAGES
DE LA
PENSÉE

texte et mise en scène
Valère Novarina

7 – 26 novembre 2023
création

Les Personnages de la pensée

texte, peintures et mise en scène Valère Novarina

collaboration artistique Céline Schaeffer

avec

Valentine Catzéfli, Aurélien Fayet, Manuel Le Lièvre,
Sylvain Levitte, Liza Alegria Ndikita, Claire Sermonne,
Agnès Sourdillon, Nicolas Struve, René Turquois, Valérie Vinci
et les musiciens Mathias Lévy et Christian Paccoud

musique Christian Paccoud

lumières Joël Hourbeigt

scénographie Emmanuel Clolus

dramaturgie Pascal Omhové

avec Adelaïde Pralon et Isabelle Babin

costumes et maquillages Charlotte Villermet

assistée de Corentine Quesniaux

réalisation costumes Nelly Graillet et l'atelier costumes de La Colline

direction des chœurs Armelle Dumoulin

assistanat de l'auteur Laura Caron

répétiteur Loman Masméjean

l'Ouvrier du drame Richard Pierre

régie plateau Elie Hourbeigt

fabrication des accessoires et décor Ateliers de La Colline

production Mona Guichard assistée de Roxane Pastor

AUTOMNE 2023

Grand Théâtre

du 7 au 26 novembre

du mardi au samedi à 19 h 30, et dimanche à 15 h 30

relâche dimanche 12 novembre

durée 3h30 entracte inclus • création à La Colline

production L'Union des contraires

coproduction La Colline – théâtre national, Théâtre national Populaire – Villeurbanne

avec le soutien de la SPEDIDAM

La Compagnie l'Union des Contraires est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Île-de-France.

remerciements à Aurélia Ivan et à la Collection de l'Art Brut de Lausanne

Les Personnages de la pensée est paru le 7 novembre aux Éditions P.O.L.

—
régisseuse générale **Laurie Barrère** régisseur lumières **Thierry Le Duff**

technicien lumières **Pascal Levesque** régisseuse vidéo **Lisa Ravelomanantsoa**

régisseur principal machinerie **Franck Bozzolo** machiniste-cinquier **Yann Leguern**

apprenti régie plateau **Stéphane Gilles** accessoiristes **François Bombaglia,**

Isabelle Imbert habilleuse **Sonia Constantin**

—
sur la route

du 23 au 27 janvier 2024 au Théâtre national Populaire – Villeurbanne

le 30 janvier 2024 à La Maison des Arts du Léman Thonon-Évian-Publiser

Le Monde

Télérama

TRANSFUGE

Les Inrockuptibles

TROISCOULEURS

philosophie
magazine

NOVA
100.5 FM

arte

avec les publics

Corps parlants – Rencontre

en partenariat avec mk2 institut

lundi 20 novembre à 20h au mk2 Gambetta

Valère Novarina et Étienne Klein, physicien et philosophe des sciences, font dialoguer théâtre et sciences. Qu'ont en commun le langage de la physique et celui du théâtre ? Quelles tensions insaisissables et agissantes les unissent ? Comment raconter la matière ? Le philosophe et romancier Olivier Dubouclez, auteur de *Valère Novarina, La Physique du drame* (Presses du réel, 2005), participera à cette conversation.

de 5,90€ à 15€ la place – 9€ pour les adhérents de La Colline
réservation sur mk2.com

Café philo gourmand

en partenariat avec l'association inter-universitaire Opium Philosophie

samedi 25 novembre à 15h30 à La Colline

Ce rendez-vous à La Colline, animé par Isidora Lazic et Emma Wolton, diplômées en philosophie, est l'occasion d'engager un dialogue à partir du spectacle.

entrée libre sur réservation

Carte blanche à Valère Novarina

lundi 13 novembre 2023 à 20h à la Maison de la Poésie

Lectures de textes de Valère Novarina :

Le Monologue d'Adramelech par André Marcon avec Anssi Kartunen au violoncelle, *Pour Louis de Funès* par l'auteur, *La Clef des langues* par Dominique Reymond

Le Discours aux animaux par André Marcon

dans le cadre des 40 ans des éditions P.O.L

mardi 28, mercredi 29 et jeudi 30 novembre 2023 à 19h
au CENTQUATRE-Paris

Les Personnages de la pensée : variations

I. L'Écrituriste prononce le mot *homme* mais aucun n'apparaît.

II. Charivari : essaim de chiffres.

Le Galoupe annonce au public que tout est vrai.

III. Vocatif : l'espace et le temps sont appelés séparément.

VI. Lancer des temps : le Mort Récidiviste passe trois fois.

V. Autour d'une colonne : avalanche de slogans.

VI. Hauts lieux du subjonctif : Le Galoupe interroge le Citoyen Lambda.

VII. Ode au chien Rex.

VIII. *Tout ce qui se mesure périt.* (Bossuet)

IX. Visite d'une des maisons de la ville de Piogre.

X. Défilé des peuples au hasard.

XI. Cinq philosophes à l'étroit dans une seule boîte.

XII. Printemps pourri.

XIII. Homo homini-rebus.

Passacaille / Entrelacs au sens figuré.

XIV. Théorie de la lutte des langues : Dans les eaux glacées du calcul égoïste selon Le caractère fétiche de la marchandise. Théâtre documenté.

XV. Passage d'un char négatif et charade de la Femme-Sandwich.

XVI. Bribes d'une chanson hongroise chantée par Manon Trolliet.

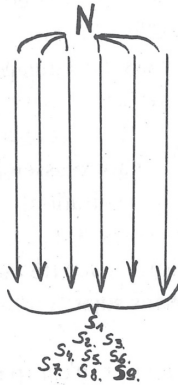
- XVII. Découverte d'une fontaine de sang.
- XVIII. Nouvelle offensive de la grande noirceur.
- XIX. Entrée du professeur Raymond de la Matière : sa quête discontinuée de la clef des langues.
- XX. Fuite des personnages de la pensée.
- XXI. Bouche et Oreille : leurs fables.
- XXII. L'enclume, la pirogue et le galopin.
- XXIII. Étranglement de Colombine.
- XXIV. Après-midi à l'hôtel Montana.
- XXV. Lamentations de Théodrilie.
- XXVI. La parole opère l'espace.
- XXVII. Le repas selon Jean qui corde.
Disparition de toutes les choses une fois dites.
C'est parce qu'elle est *initiale* que la parole est un dénouement.

Vue traversante

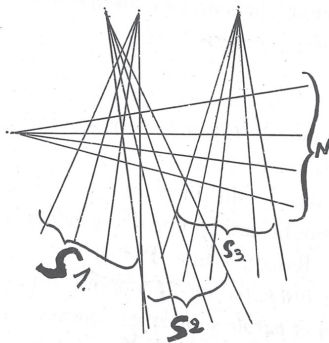
Il faudrait un jour que je parvienne définitivement à mettre au clair ma vieille « théorie des perspectives croisées »... j'ai une idée très précise, méticuleuse, très organisée de la chose qui va être offerte aux regards : rien n'est laissé au hasard, tout a un sens très net, jusque dans la moindre cellule – mais l'œuvre, l'objet en entier, nul ne le voit comme elle est de mon point de vue.

Toute la pièce est fondée sur une pierre que nul ne voit. La chose que j'organise, à qui je donne des organes pour vivre est faite pour s'ouvrir de biais. Elle n'est pas présentée de face. Je ne suis jamais en face. L'échange est inversé. Ce n'est pas une chose que je verrais *comme ceci* et puis que je vous montrerais sous le même angle, dans le même sens – non : tout le sens est à l'envers ! Vous verrez ce que j'ai construit mais en *anamorphose*, selon une autre perspective – qui est à vous et que j'ignore. Les perspectives sont croisées. La communication est indirecte : vous ne verrez pas *ce que j'ai vu*, mais vous verrez *parce que j'ai vu*. Parce que ma composition est très ferme, parce que tout est logique, surlogique et rythmiquement juste – mais aussi parce que quelque chose est caché. Caché non pour me préserver mais pour respecter votre regard. L'art communique à l'envers. C'est un renversement. Il y a ici comme un *croisement d'optique*. Si ma construction était approximative, si j'avais les idées floues, l'anamorphose n'aurait pas lieu – et vous ne verriez rien. Vous allez être *voyant*, et voir *autre*, parce que je vous présente quelque chose de très précis et invisible.

Sens frontal : *Communication directe, propagation, échange, transvasement.*



Sens prismatiques : *Perspectives croisées, déplié du volume mental.*



Retrouvailles

Ce dont on ne peut parler il faut le taire.

Wovon man nicht sprechen kann, darüber muß man schweigen.

—
Ludwig Wittgenstein

*Ce dont on ne peut parler,
c'est cela qu'il faut dire.*

—
Valère Novarina

*Les hommes parlent rarement à eux-mêmes
et jamais aux autres des choses qui n'ont point
reçu de noms.*

—
Joseph de Maistre

*À travers tous ces accidents subsiste l'expression
substantielle, et dans maintes scènes le plus beau
est l'impassibilité du masque un, épanchant les paroles
hilarantes ou graves. Ceci n'est comparable qu'à
la minéralité du squelette dissimulé sous les chairs
animales, dont on a de tout temps reconnu la valeur
tragi-comique.*

—
Alfred Jarry

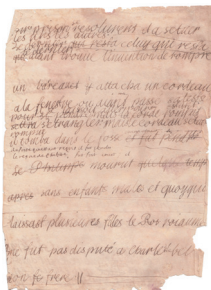
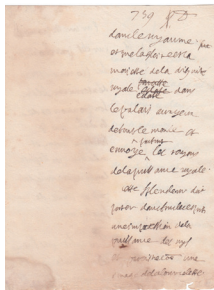
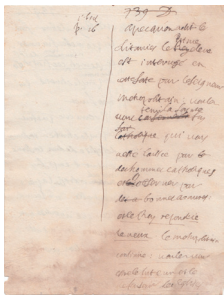
Leçon de choses par Valère Novarina



Janvier 1956: Voici le petit carnet vert dans lequel j'avais le projet, à 12 ans, de réfuter les *Pensées* de Pascal – sans que personne ne le sache ! Mes camarades au collège de Thonon m'ont souvent poursuivi pour essayer de me l'arracher, sans succès.



Mars 1975: François Ducret, mon professeur de philologie avec son chien Ponpon à Ouatapan. Nous passions des après-midis entiers à récolter d'extraordinaires toponymes du chablais: Outane, Outrebrevon, Meillerie, Jambe-de-çà, Jambe-de-là, Reyvre, Laverne, Torchebise et Bougaille.



Avril 1991: Pages manuscrites de Bossuet – et du Dauphin – échangées contre l'une de mes toiles *Melchi Sedeck* apportant

le pain et le vin exposée à la galerie Willy d'Huysser en avril 1991. Ces quelques pages montrent que le langage repose sur *L'Inquiétude rythmique de la pensée*. La parole est un geste.



L'ophiolithe, septembre 1989 : Cette pierre est chaque fois présente dans nos mises en scène. Il s'agit d'une ophiolithe, une pierre serpent : une roche composée, à base de talc ou de serpentine et de diallage. Les ophiolithes sont un ensemble de roches appartenant à une portion de lithosphère océanique, charriée sur un continent lors d'un phénomène de collision de deux plaques lithosphériques.

Le lendemain de la dernière de *Vous qui habitez le temps*, j'ai demandé à Laurence Mayor dont le père avait choisi cette ophiolithe dans le lac de Neuchâtel, plus exactement dans la baie d'Évole si elle pouvait me la donner. Laurence me répondit que c'était malheureusement impossible parce que son père avait promis au lac de la lui rendre. Nous avons finalement trouvé un arrangement et j'ai demandé à mes enfants de replacer cette pierre dans le lac de Neuchâtel après ma mort.



Novembre 1990 : J'ai trouvé cette image du Guignol au marché Emmaüs à Bougival dans un exemplaire du *Gaulois du dimanche* où l'on pouvait découvrir un extrait de Raymond Roussel: *Quelques heures à Bougival* qui est la première version de *Locus Solus*. L'abri où le metteur en scène Mounet-Sully, l'administrateur Claretie et l'auteur dramatique Dubout venaient s'installer au chaud pendant les répétitions de *Lucrece Borgia*. C'est à partir de cet abri que nous avons construit la petite maison de Piogre qui apparaît dans chacun de nos spectacles.

Lumières du corps

Rire est un rapt, un suicide court, un *raptus*. Il nous prend par surprise. Le rire nous enlève. Les grands acteurs comiques pratiquent le retrait, ôtent publiquement leur visage. L'acteur comique pratique l'exercice spirituel d'abaissement : il va au sol, chute, avec *humilité* ; il abaisse Adam, le rend à la terre : *adamah*. Le grand acteur comique vient évider encore plus la figure humaine.

Et c'est en ce sens que l'acteur peut devenir un saint. Le rire peut être une forme de la prière. Par le comique, le corps prie *impunément*.

Il y a dans le comique une absolution, une *absoute* ; il y a par le rire une solution, une résolution, un lavage : le spectateur absout l'acteur, le lave et lui pardonne. Je n'ai jamais trouvé le rire *satanique* – comme *Baudelaire* –, bien au contraire ; je le trouverais plutôt baptismal : dans une salle de théâtre, c'est comme une onnée soudaine.

L'acteur sacrificiant

L'acteur n'entre pas sur le théâtre, l'acteur s'avance avec tout le théâtre entre ses dents.

Pour Louis de Funès

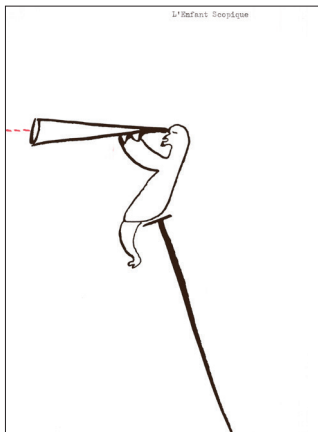
Louis de Funès entrait tout le temps en reculant et en repoussant le jour derrière lui. Comme font les grands acteurs intelligents. Il entrait toujours les yeux fermés et le pas décidé, comme un aveugle qui sait l'espace par cœur. Louis de Funès trouvait chaque soir son chemin dans le noir avec l'exactitude des grands égarés.

Théâtre de la cruauté comique

Il y a le sentier des acteurs et le sentier des objets. Sur scène, les objets s'expriment par rébus : la pierre, le chien. Un tabouret ou une boîte d'allumettes changent totalement l'ordre de l'espace. On assiste aux croisements des perspectives, au drame comme déroulement.

Le théâtre est l'endroit de la vue, un lieu où le langage s'incarne et se voit, mais un langage qui lie et qui délie. Étymologiquement, le *logos* pourrait désigner le lien. Le langage coud et découd. C'est en l'usant, le décousant, que de nouveaux liens se tissent. Nous sommes délivrés par les mots et traversés par eux.

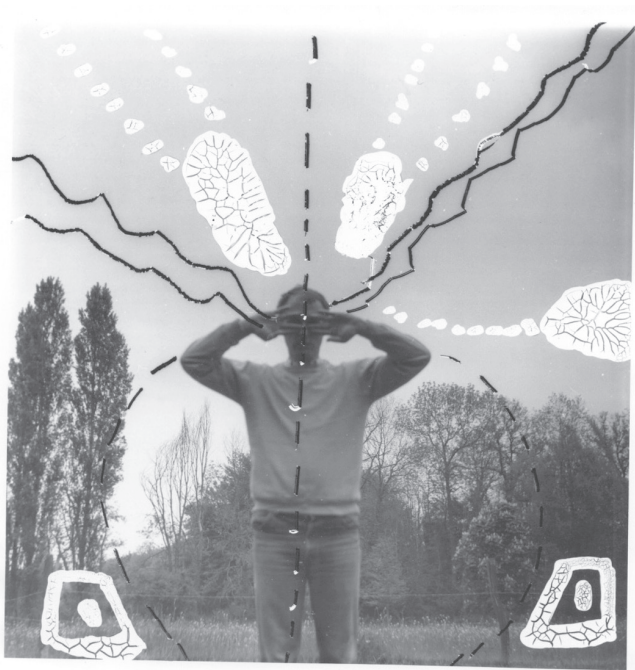
Le rire est le délivreur vrai. Le rire est un fluide, comme le langage. Lorsque le spectateur est touché par une flèche de langage lancée par l'acteur, une réaction s'opère dans son corps. Le comique est au-dessus de toute autre émotion.



Janvier 2011 : Nous avons agrandi et dédoublé cette toile qui a fini par trouver sa place dans chacun de nos spectacles depuis *Le Vrai Sang*. J'ai souvent dit à Philippe Marioge qu'il était le tableau du discontinu, du renversement, parce qu'il est l'exemple des choses incompatibles prises dans le même espace, un point de rupture absolu, charnière vive, inversion tranchante du réel, lieu du contraste et de la négation joyeuse de toute communication.



Le Voyageur français, *Le pays des météores*, 1902,
peinture à l'eau sur papier à dessin, 62 x 47,5 cm photo: Claudine Garcia,
Atelier de numérisation – Ville de Lausanne, Collection de l'Art Brut, Lausanne



Négatif scarifié, 1986 © Valère Novarina